Jean Chouan [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **4 (1927)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-729251

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LAUSANNE-CINÉMA

„LE CARROUSEL" à la Maison du Peuple

Le dernier rejeton de l'illustre famille des Hohenegg, François-Maximilien, capitaine au 8e dragons impériaux, a été fiancé par ordre de son empereur à la comtesse Gisèle von Steinbruck, que nous ne tenons pas pour une jeune fille irréprochable. Le comte n'aime pas sa fiancée, non, il la subit. Quant à la comtesse, elle n'aime en François, que le plus bel homme de la Cour. Bref, ce sont des fiançailles d'où le cœur est exclu.

Or, un soir, le comte François distingue au « Prater », le Luna Park de Vienne, une jolie enfant, Agnès Urban, laquelle anime, au moyen d'une manivelle, l'orgue du manège de chevaux de bois, exploité par la brute Shani Huber, et il se donne à elle pour un commis de nouveautés. Une idylle s'amorce. Quelque temps après, le comte, qui ne voulait que séduire, est séduit lui-même par la candeur, la grâce, la beauté de la jeune fille ; et le véritable amour, celui que l'on n'éprouve qu'une fois, celui qui vous jette aux pieds d'une femme et vous fait à jamais son heureux esclave, qui fait battre le cœur comme s'il voulait s'échapper de la poitrine pour se jeter sur les genoux de l'aimée, s'impose et le contraint à faire l'impossible pour rompre son projet de mariage avec la comtesse Gisèle. Mais l'empereur ordonne cette union, et il faut lui obéir.

Blessé par la chute d'une caisse à fleurs, Urban, le père d'Agnès, a été transporté à l'hôpital. Un jour, pendant que Agnès apaise les souffrances de Urban par de tendres paroles, la comtesse Hohenegg, dame patronnesse des œuvres de charité, vient visiter les malades ; et la pauvre enfant aperçoit parmi les dignitaires qui l'accompagnent, son bien-aimé François. Stupeur !... Elle veut crier pour faire fuir ce qu'elle croit n'être qu'une « apparition ». Mais l'« apparition » se matérialise, s'avance, s'humilie, demande pardon, témoigne de son sincère et impérissable amour et s'excuse qu'un ordre de l'empereur le lui ait fait trahir. Le commis de nouveautés François et le comte Hohenegg sont bien un seul et même homme. C'en est fait du bonheur d'Agnès ! Et elle pleure son amour et ses illusions perdus, pendant que son père maudit le suborneur.

Quatre ans après, François, que l'on croyait mort, reparaît ; il est veuf, et vient offrir son nom à Agnès. Mais Agnès a promis d'être la femme d'un sien camarade, le bossu Bartholomé, et elle ne veut plus reprendre sa parole, par crainte de désespérer l'homme qui l'aime plus qu'une divinité. Mais Bartholomé sait bien, trop bien, que sa gibbosité l'empêchera toujours d'être aimé d'amour par Agnès, et que seule la pitié guida la jeune fille quand elle consentit à l'accepter pour fiancé. Or il entend, même au prix d'un incurable désespoir, faire le bonheur de celle qu'il idolâtre : c'est pourquoi il la donne à François.

NOS DEVINETTES

La réponse à notre précédente question est *YVONNE SERGY* dans le rôle de Jeanne Hachette du film *Le Miracle des Loups*.

Ont deviné juste :
Mlle Alise Riesen, Lausanne.
Berthe Sydney, Lausanne.
Madeleine Dutoit, Lausanne.

* * *

Dire dans quel film se trouve ces deux personnages ?

Lisez „L'ÉCRAN ILLUSTRÉ"

FEUILLETON DE *L'ÉCRAN ILLUSTRÉ*

JEAN CHOUAN

(Suite.)

Son discours eut bien l'effet qu'il en attendait et des voix enthousiastes acclamèrent ses paroles. Pendant qu'il parlait il avait entendu au loin une salve de coups de feu et une grande douleur l'avait envahi. C'était, croyait-il, son fils que l'on fusillait. Il ordonna donc une guerre sans quartier, et, choisissant parmi ses partisans ceux qu'il connaissait pour les plus habiles et les plus courageux, il les chargea d'aller transmettre ses paroles aux habitants des villages éloignés. Il commanda aux autres de rester cachés jusqu'à la tombée de la nuit, après quoi, ils le rejoindraient en un lieu qu'il indiqua.

Puis, se tournant vers la croix, il demanda avec ferveur :

— Mon Dieu, es-tu content de moi ?

Jacques et Marie-Claire.

Jean Chouan s'était trompé. Son fils n'avait pas été fusillé, comme il l'avait pensé. La mère Victoire, aidée de Marie-Claire, avait installé le jeune homme parmi des bottes de foin qui devaient autant lui servir de lit que le cacher aux regards. Le repos lui fit du bien ; le lendemain Marie-Clair vint voir Jacques qui lui expliqua les causes de sa disparition et de son absence. Il fut pardonné sans peine. Leur entretien était protégé par la mère Victoire qui faisait son possible pour leur épargner toute peine et leur apportait des provisions, non sans difficultés d'ailleurs. Les jeunes gens, tout à la joie de s'être retrouvés, déploraient déjà à l'avance la séparation inévitable qui allait encore les éloigner l'un de l'autre, pendant un laps de temps qui pouvait bien, vu la tournure que prenaient les choses, être fort long. Marie-Claire avait plus de foi en l'avenir que son bien-aimé. Il est vrai qu'elle avait moins souffert, elle tâcha donc de le réconforter un peu par des paroles de confiance et d'espoir. Puis, ne voulant pas trop prolonger sa visite, la jeune fille se leva, dissimula de nouveau Jacques dans sa cachette et s'apprêta à sortir du hangar avec des précautions infinies. Au moment où elle ouvrait la porte, elle aperçut au fond de la cour l'inquiétante silhouette de Maryse Fleurus. Celle-ci accomplissait une sinistre promenade, tâchant de trouver parmi les cadavres de la veille, le corps de l'un de ces aristocrates qu'elle abhorrait tant. Par un hasard malheureux, et quoique Marie-Claire eût refermé rapidement la porte du hangar, l'aventurière avait eu le temps de reconnaître la jeune fille et, déjà, elle se dirigeait vers la retraite de Jacques Cottereau, quand elle vit venir Marceau et Kléber, accompagnés de quelques officiers. Son sourire cruel disparut sous une expression de joie et, le verbe hardi, s'adressant à Marceau, elle lui lança :

(A suivre au prochain numéro.)